

16 octobre 2016 – 29^{ème} Dimanche ordinaire
60 ans de l'église Saint Paul de Poitiers

Je vous confesse que j'ai été un peu étonné que vous choisissiez de fêter les 60 ans de l'église Saint Paul. En effet, les jubilés se célèbrent plutôt tous les 25 ans ; les 50 ans de Saint Paul ont dû être célébrés il y a 10 ans, alors, 60 ans, pourquoi ?

A vous d'y répondre...

Je risque une hypothèse : votre attachement à l'exemple donné par le pape François.

Lui aussi, mais Jean-Paul II l'avait précédé sur cette voie en 1983, a déclaré un jubilé exceptionnel, et c'est l'année de la miséricorde dans laquelle nous sommes encore pour quelques semaines.

Surtout, vous paroissiens de la Trinité, vous êtes tout particulièrement concernée puisque la seule porte sainte du diocèse est à la cathédrale, dans votre paroisse.

Vous êtes tout spécialement attentifs à accueillir et à accompagner les pèlerins qui viennent franchir la porte sainte et accomplissent un pèlerinage à Poitiers à cette occasion ; un grand nombre des paroisses du diocèse vivent cette démarche.

Saint Paul a 60 ans, une date qui permet sans doute à quelques personnes qui ont connu sa construction d'être encore avec nous.

60 ans, c'est aussi un appel à considérer deux années, deux périodes : 1956 et 2016.

Il semble que les mentalités sont loin d'y être les mêmes.

En 1956 les années difficiles qui avaient suivi la guerre étaient terminées, la reconstruction était bien en marche, les nouveaux quartiers sortaient de terre, l'Europe se reconstruisait, d'abord avec la CECA en 1952 puis avec la CEE en 1957 par le Traité de Rome.

Mentionner cela suffit à mesurer l'écart avec ce que nous vivons en 2016 : l'Europe n'apparaît plus à beaucoup comme un projet qui encourage mais comme une structure administrative qui bloque les initiatives.

Je pourrais poursuivre dans la liste de ces constats négatifs, ils sont nombreux.

Ce n'est ni ce que je partage ni ce que je dois dire.

Le petit texte publié avant-hier par le conseil permanent de la Conférence des évêques de France ne masque pas les difficultés, les peurs, la tristesse qui habite beaucoup, mais se refuse d'en prendre son parti.

Célébrer les 60 ans d'une église c'est recevoir ce qui a été choisi à cette époque et c'est discerner ce que nous devons faire aujourd'hui.

Sans doute sommes-nous très loin d'un temps où l'on construisait de nouvelles églises ; même si cela est moins accentué dans les villes, lors de nos célébrations du dimanche, toutes les places ne sont pas occupées.

On se demande plutôt ce que vont devenir les près de 40.000 églises qui parsèment le territoire de notre pays, alors que nous savons que beaucoup d'entre elles ne sont plus du tout utilisées le dimanche.

Simplement, dire cela souligne le contraste d'état d'esprit entre 1956 et 2016 : ouvrir et fermer n'ont pas les mêmes retentissements psychologiques.

Il s'agit en quelque sorte du contraste entre le déclin et l'essor.

La question de 2016 est alors celle-ci : est-ce que l'Eglise peut naître alors que l'on ne construit plus d'églises, voire qu'on les ferme ?

Autrement dit, est-ce que l'Eglise avec un « E » majuscule peut vivre, honorer sa mission, alors que les églises, avec un « e » minuscule sont fragilisées, voire inoccupées ?

Poser la question c'est pour moi y répondre, et le faire en regardant les 2000 ans d'histoire chrétienne en Occident.

Jusqu'au IV^{ème} siècle, jusqu'à Constantin, l'Eglise s'est développée sans lieux de culte publics.

Aujourd'hui, bien sûr, il ne s'agit pas d'abandonner ou de fermer nos églises... comment pourrais-je dire cela ici, à Saint Paul, au jour de ses 60 ans ?

Mais il convient plutôt de ne pas choisir entre les deux orthographes, les deux « e », minuscule et majuscule.

Pourtant, il faut mettre les choses dans l'ordre, et l'orthographe désigne cet ordre puisqu'il est question de minuscule et de majuscule.

L'Eglise se vit dans nos églises, mais elle ne peut s'y enfermer.

Nombre des personnes que nous rencontrons n'y entreront dans doute que rarement.

Le synode diocésain qui commencera en janvier veut nous encourager à regarder ce qui naît, ce qui se construit, et non pas seulement ce qui disparaît, ou même ce qui a totalement disparu.

Ne pensons pas, ou ne rêvons pas que nous pourrions être partout, c'est faux et ce n'est pas possible.

Il nous faut décider, il nous faut choisir, et c'est le sens du synode.

Etre avant tout là où des choses naissent, là où l'Évangile est découvert comme nouveauté et vie.

La préparation aux sacrements, la catéchèse, la pastorale des jeunes, les aumôneries, les écoles catholiques, etc. Et même les EHPAD ! En effet si les résidents sont âgés, le personnel est le plus souvent très jeune.

Le texte des évêques qui propose une réflexion à l'approche des élections est intitulé : *Dans un monde qui change retrouver le sens du politique.*

Je souligne la première partie du titre : *Dans un monde qui change*, et je peux ajouter : *Dans une Eglise qui change.*

Je choisis alors de refuser une première manière de répondre à cela, cette manière qui s'exprime d'un slogan : « C'était mieux avant ».

Ceci peut s'appliquer aussi à l'Eglise : « C'était mieux avant », avant, c'est-à-dire avec beaucoup de prêtres et de religieuses. Le problème c'est qu'« avant » c'est fini, cela n'existe plus !

Plus largement, je pense que nous savons bien qu'un seul pays, par exemple la France, ne peut changer l'ordre du monde ; nous savons aussi que même un homme aussi puissant que le Président de la République, quoi qu'on en dise, n'a plus qu'un pouvoir limité.

Les lieux de décision sont internationaux, et ils ne sont pas que politiques, ils sont aussi, ils sont surtout, économiques.

Personne ne croit plus que, parce que l'on va élire un Président ou une Présidente au printemps 2017, il va « changer la vie ».

Cependant, si les politiques ne peuvent changer le monde, ils doivent montrer qu'ils peuvent agir dans des domaines qui concernent notre vie plus quotidienne.

Oui, le monde change, mais, on ne peut se satisfaire de subir cela, il faut aussi demeurer acteur de sa vie, savoir que chacun de nous a encore une capacité de décision, même si elle est limitée.

Cette même attente concerne aussi nos communautés chrétiennes, les prêtres y sont particulièrement sensibles.

On ne peut se contenter de vivre à la remorque des événements et des demandes, il faut décider d'actions, d'engagements.

Vivre c'est choisir, c'est décider ; lorsque tout nous est imposé, lorsqu'aucun choix n'est plus possible dans quelque domaine que ce soit, c'est la capacité à vivre qui est mise à la peine.

Changer la vie, certes pas, mais changer quelque chose dans nos vies, oui, c'est notre désir, c'est notre espérance, et j'espère aussi que c'est notre expérience.

L'Evangile de ce dimanche exprime cela :

« Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ?

Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. »

Il y a 60 ans, une église était construite, parce qu'un quartier l'était aussi, parce qu'une nouvelle population arrivait à Poitiers.

Aujourd'hui, on construit moins de logements, on ne construit plus d'églises.

Pourtant, des populations nouvelles arrivent, Français de souche, comme on dit, ou bien venant d'autres pays, des pays du Sud en particulier, une Eglise est toujours à construire, l'Evangile est toujours vie et joie.

Pour cela, encore nous faut-il que nous ayons la force de la création, l'énergie de l'invention.

C'est cette question, une question qui dérange, que pose le Seigneur à la fin de ses paroles aujourd'hui :

« Le Fils de l'Homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »